



*Samedi 16 mars, Galle, côte ouest.*

*Les pêcheurs partent très tôt le matin pour revenir cinq ou six heures plus tard. Ils pêchent tout ce qui bouge sous l'eau en quantités invraisemblables. Sans chaîne du froid ni logistique fiables, il n'est pas possible de conserver tout ce poisson sans le faire sécher ou le saler. Les plages ont ce fumet inimitable que l'on retrouve sur toutes les côtes d'Asie.*



Les autres pécheurs, ceux qui font des péchés, se rendent au temple bouddhiste ou hindouiste, à l'église anglicane, réformée hollandaise ou catholique. Au Sri Lanka on a le choix, il fait partie des avantages indéniables de la colonisation.

Et chez les bouddhistes, grand véhicule, on trouve toujours des moines, des sages de onze à vingt ans qui apprennent à être moine. Ils ont l'air sérieux des gens qui s'ennuient et s'excusent presque de rire de temps à autre.



Ils sont végétariens, ne s'autorisent que le poisson de temps à autre, et encore doit-il être petit, ne fument pas, ne boivent évidemment pas... Pas très drôle tout cela. Après quinze ans de balades asiatiques et la rencontre de presque tous les bouddhismes en activité, je ne comprends encore pas grand chose à cette religion, mais j'en apprécie la non violence, les mantras monotones, les sanglots maîtrisés et le respect de tout ce qui est vivant.





*Très jeunes, ils ont déjà cette retenue, cette sagesse qu'on attribue souvent à tort aux gens d'un certain âge. Cela force le respect.*

*Je n'ai pas réussi à savoir avec ces moines adolescents s'ils avaient choisi cette voie. Au Cambodge, ils m'avaient clairement dit qu'il s'agissait pour eux, venant de familles pauvres, du moyen le plus sûr de faire des études gratuites.*





Au Sri Lanka, les temples ne sont jamais très loin de la mer. Celle-ci gronde sans arrêt, ce n'est pas une mer très sympathique, elle rugit, se pelotonne, déferle avec violence. Mais elle est chaude.

La vague qui se forme fait irrémédiablement penser au tsunami qui est, neuf ans après, dans toutes les mémoires.

Des bouddhas géants ont été érigés un peu partout où la vague gigantesque a frappé.

A Galle, elle a fait quarante huit victimes. La ville a été protégée par son fort hollandais qui a tenu le choc malgré quelques blessures à la cuirasse. A Hambantota, à cent kilomètres de là, on évoque plusieurs milliers de morts.

Des sommes prodigieuses ont été récoltées puis distribuées au compte-gouttes d'abord, puis plus généreusement ensuite. Dans une des petites criques où les pêcheurs de Galle mettent leurs bateaux à l'abri, certains, ayant perdu maison et parents vivent encore dans des bidonvilles de tôle. Ce qui paraît totalement inconcevable.

Tout autant inconcevable est le nombre de bateaux fournis par les pays européens. Ils ne servent à rien pour au moins la moitié d'entre eux, il y a bien plus de bateaux au Sri Lanka que de pêcheurs...